HAL open science

Structure actancielle et diathèse: du nêlêmwa aux langues néo-calédoniennes et austronésiennes

Isabelle Bril

To cite this version:

Isabelle Bril. Structure actancielle et diathèse: du nêlêmwa aux langues néo-calédoniennes et austronésiennes. Injoo Choi-Jonin, Marc Duval et Olivier Soutet. Typologie et Comparatisme. Hommages offerts à Alain Lemaréchal, Peeters, pp.37-59, 2010, Orbis Supplementa, T. 28. hal-00538030

HAL Id: hal-00538030

https://hal.science/hal-00538030

Submitted on 20 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

STRUCTURE ACTANCIELLE ET DIATHÈSE: DU NÊLÊMWA[1] AUX LANGUES NÉO-CALÉDONIENNES ET AUSTRONÉSIENNES

Isabelle BRIL
(LACITO-CNRS, Université de Paris-IV, Sorbonne)

Les langues de Nouvelle-Calédonie présentent une grande variété d'ordres et de structures actancielles: VOS (dans le Nord et en iaai, Îles Loyauté), VOS ou SVO (Centre), SVO (Sud). L'ordre VOS est toutefois majoritaire, c'est aussi l'ordre reconstruit en proto-calédonien. Ces langues ont aussi des structures diverses: ergative, accusative ou mixte, selon le type d'actant (nominal ou pronominal) ou selon le temps et l'aspect (Îles Loyauté). Des points communs apparaissent toutefois: l'existence d'un contraste ± actif (ou statif) et l'absence de passif, qui est relayée par d'autres types de variations de diathèse. Ces faits seront analysés en détail en nêlêmwa et dans quelques autres langues de Nouvelle-Calédonie, et mis en regard de faits analogues dans d'autres langues océaniennes ou austronésiennes.

1. Présentation générale de la structure actancielle en nêlêmwa

Le nêlêmwa a une structure actancielle scindée, accusative pour les indices personnels et ergative/absolutive pour les actants nominaux.

1.1. La structure scindée du nêlêmwa

L'ordre des indices personnels (sVo; voir (1)) est partiellement différent de celui des actants nominaux, qui sont postposés au verbe (2, 4). Les indices personnels sont de type accusatif, ils réfèrent exclusivement à des entités humaines ou humanisées. Les inanimés et animés non humains n'ont pas de représentation indicielle. Dans certains cas toute-

[1] Les 28 langues de Nouvelle-Calédonie appartiennent à la branche océanienne de la famille austronésienne. Le nêlêmwa, parlé dans l'extrême-nord de la Grande-Terre par un millier de locuteurs, est l'une d'entre elles.

Typologie et comparatisme, Orbis/Supplementa, 28, Louvain: Peeters, ~~2009~~. 2010

fois, un agent nominal inanimé peut être co-référencé par un indice sujet (5) avec une connotation emphatique, à condition qu'il soit susceptible d'agentivité, les éléments naturels par exemple. C'est impossible dans le cas d'un actant unique inanimé à l'absolutif (3). Ces indices sujets apparaissent aussi dans les prédications non verbales telles que: *na ak* "je suis un homme" (litt. "je homme").

(1) ***Na*** *axi-**e**.*
3SG voir-3SG
"Je le vois" (+ objet animé).

Les actants nominaux dont la position neutre est post-verbale sont marqués à l'absolutif ou à l'ergatif. Les marques d'agent n'apparaissent que dans le contexte de la prédication verbale biactancielle avec des agents nominaux. L'actant nominal unique est à l'absolutif (marqué Ø):

(2) ***I*** *kaaluk* *thaamwa* *hleny.*
3SG tomber femme ce.DEICT
"Cette femme est tombée"

(3) *Kuut* *mwena* *hooli* *mwa.*
être.debout endroit.DEICT ce.ANAPH maison
"Cette maison se trouvait là"

L'agent nominal est marqué par les morphèmes ergatifs *(e)a* ou *ru* qui indiquent une hiérarchie entre humains et non-humains, liée à des notions de contrôle et d'intentionnalité. Le morphème *(e)a* marque exclusivement les agents humains, tandis que *ru* marque les humains indéfinis ou collectifs ("enfant, étranger, gens, clan, européen"), et les non-humains (± animés). Le patient nominal est à l'absolutif, tout comme l'actant unique d'un verbe monovalent. Les indices personnels sujets (co)-réfèrent soit à l'actant absolutif des verbes monovalents (2), soit à l'agent nominal des verbes bivalents (4). Les clitiques objets excluent la présence du patient nominal dans l'énoncé (4).

(4) ***I*** *hobwaxi* *âlô* *eli* ***ea*** *Kaavo.*
3SG surveiller.TR enfant ce.ANAPH AGT Kaavo
"Kaavo surveille cet enfant"

(5) *(I)* *thâlî* *daan* ***ru*** *ciiy-ena.*
(3SG) fermer.TR chemin AGT arbre-ce.DEICT
"Cet arbre a coupé la route"

C'est donc un système scindé: les indices personnels (sujet/objet) marquent les fonctions syntaxiques au sein du groupe verbal, alors que les actants nominaux postverbaux à l'ergatif ou l'absolutif marquent

des rôles sémantiques (± agent). Ce système scindé est attesté dans d'autres langues de l'extrême-nord de la Grande Terre et aux Îles Loyauté.

L'agent peut être représenté par un nom ou un pronom (déictique, anaphorique, interrogatif, à l'exclusion des pronoms indépendants) ou par un suffixe possessif (8).

Le patient peut être représenté par un indice personnel objet, un nom déterminé à l'absolutif, un pronom (déictique, anaphorique, interrogatif, indépendant), un complément propositionnel (6) avec certains verbes de discours ou de cognition:

(6) *Hla* *nanami* ***ea*** *avat* *khabwe* *i* *u* *maak.*
3PL penser AGT certains dire 3SG PERF mourir
"Certains pensent qu'il est mort"

Il peut n'avoir aucune réalisation morphologique (cas de l'indice Ø des inanimés). Il peut être direct ou indirect. Ainsi, en (7) le morphème associatif *-ve* fonctionne comme un affixe de dérivation comparable à un applicatif et augmente la valence du verbe:

(7) *I* *thege-**ve*** *khayoot* ***ru*** *loto* *ena.*
3SG rouler-ASSOC barrière AGT voiture ce.DEICT
"La voiture a entraîné la barrière" (litt. la voiture a roulé avec la barrière).

– Agents pronominaux

La construction à agent pronominal marqué par un morphème possessif suffixé au morphème d'agent est emphatique (8b); comparer avec (8a):

(8) a. *Co* *diya.* b. *Co* *diya* ***ea-m.***
2SG faire 2SG faire AGT-POSS.2SG
"Tu l'as fait" "Tu l'as fait, toi"

Cet agent pronominal peut être appuyé par un pronom indépendant avec une valeur emphatique ou contrastive; mais la marque d'agent ne peut être associée directement à un pronom indépendant en nêlêmwa:

(9) *Tuuli* ***ea-n*** ***ye*** *habwali-n.*
trouver.TR AGT-POSS.3SG 3SG.INDEP vêtement-POSS.3SG
"Elle a trouvé ses vêtements, elle"

(10) *Na* *khabwe* ***ea-ny*** ***na.***
1SG dire AGT-POSS.1SG 1SG.INDEP
"Je le dis, moi"

1.2. Pertinence de l'ordre: ordre marqué et non marqué

Les marques d'agent n'apparaissent que dans les énoncés biactanciels neutres dans lesquels l'agent nominal est post-verbal. C'est l'ordre du récit et du discours direct, quelle que soit la modalité d'énoncé (affirmative, négative ou interrogative).

(11) *Diya* ***ru*** *da?*
faire AGT quoi?
"Qu'est-ce qui a fait ça?"

Si l'agent est thématisé, la marque d'agent disparaît sans laisser de trace de rappel *in situ*, alors que les autres fonctions syntaxiques (actancielles ou circonstancielles) en ont une. Aucune marque syntaxique ne distingue alors un actant unique absolutif et un agent thématisé:

(12) a. *I* *wa* *dep* *hleny* ***a*** *gee.*
3SG tresser natte ce.DEICT AGT grand-mère
"Grand-mère a tressé cette natte"

b. *Gee* *xe* *i* *wa* *dep* *hleny.*
grand-mère THEM 3SG tresser natte ce.DEICT
"Grand-mère, elle a tressé cette natte"

La disparition de la marque d'agent ou de sujet dans ce contexte est très fréquente dans les langues de l'archipel. En tîrî, langue accusative à ordre VSO du sud, la marque de sujet *nrâ* disparaît quand l'actant$_1$ est thématisé (Osumi 1995: 239), tout comme en ajië (13):

(13) a. *Na* *kuru* ***na*** *tawa.* b. *Tawa* *(rré),* *(wè)* *na* *kuru.*
3SG dormir MS chien chien (DEICT) THEM 3SG dormir
"Le chien dort" "Le chien, il dort" (La Fontinelle 1976: 313)

Ces faits ont un impact sur l'évolution des structures actancielles de certaines de ces langues vers un système accusatif (voir Bril 2004). En effet, quand l'agent thématisé se fige dans cette position, perd toute marque casuelle et que l'ordre change (VOS vers SVO), ce terme est réinterprété comme un sujet.

1.3. Origine des morphèmes *ea* et *ru*; éléments de comparaison

Les morphèmes ergatifs *(e)a* et *ru* sont la tête du syntagme nominal agent: *(e)a* s'adjoint un déterminant possessif nominal ou pronominal (8b) et pourrait être un ancien classificateur possessif (voir Bril 2002); *ru* est sans doute un ancien verbe opérateur "faire" et un prédicat existentiel "il y a".

D'autres langues du nord (nemi, jawe et pwaamei) manifestent ce système scindé. L'agent y est marqué par des morphèmes apparentés prenant des suffixes possessifs, *(w)a-* (nyêlayu), *we-* (caac), *we-* ~ *o-* (jawe). En revanche, leur fonctionnement peut être différent: en jawe, *(w)e-* ~ *o-* marque les agents ± animés des verbes biactanciels, mais uniquement les acteurs animés des verbes uniactanciels, comme *ru* en nemi, ce qui est la marque d'un système "actif" (Moyse-Faurie – Ozanne-Rivierre 1983: 125). En jawe (14), la marque ergative admet des suffixes possessifs et la co-occurrence des indices sujet et de la marque ergative est contrastive et emphatique:

(14) ***Mo*** *gaa* *pwei* ***o-ŋ*** *nei* *khêk.*
1SG PROG ouvrir SM.POSS.3SG ce.DEICT four
"Je vais ouvrir ce four" (Moyse-Faurie – Ozanne-Rivierre 1983: 126)

En cèmuhî, *(w) ɔ̌* marque, entre autres fonctions, le sujet des verbes actifs et locatifs (Rivierre 1980: 185-188). Ces morphèmes apparentés ont donc des fonctions variables et semblent avoir subi des réanalyses.

Quant au morphème *ru*, des formes apparentées sont attestées dans d'autres langues du nord: *ru* (nyêlayu, nemi, fwâi), *du* (nixumwak), *lu* (pije). Dans ces langues, comme en nêlêmwa, le morphème n'a pas de déterminant possessif, mais dans des langues voisines, *duu-* en pwapwâ et *thuu-* en pwaamei ont/avaient(?) un déterminant possessif (Ozanne-Rivierre, comm. pers.).

1.4. Autres types d'actants et opposition actif vs inactif/statif

Dans les langues sans passif de Nouvelle-Calédonie, c'est l'opposition actif/statif qui est fondamentale, qu'il s'agisse de classes de verbes ou de variations de diathèse. En outre, les actants des diverses catégories de verbes ou prédicats peuvent être représentés par des types de morphèmes différents, la notion de sujet n'est donc pas univoque. En nêlêmwa, certains verbes ou prédicats n'ont pas d'actant obligatoire, c'est le cas des verbes exprimant des phénomènes naturels (*kot* "il pleut"), de même que les prédicats existentiels, locatifs et quantificateurs. Certains ont un actant unique prépositionnel (15), d'autres ont un actant unique représenté par un indice objet (16):

(15) *Khoxo* *i* *hla.*
être.beaucoup PREP 3PL
"Ils sont nombreux" (litt. être beaucoup de eux) [la construction avec un indice sujet **hla khoxo* est agrammaticale]

(16) *Kia-hla.* "Ils ne sont pas là" (**hla kia* est agrammatical)

Certains sont des prédicats nominaux à déterminant possessif, comme en (17) où le déterminant possessif réfère à celui dont on prend congé, tandis que l'indice sujet *na* réfère à l'initiateur du procès. En (18) le prédicat exprime une notion modale *awa-* "vouloir", son déterminant possessif réfère à l'expérient.

(17) *Na* *holaee-n.*
1SG congé-3SG.POSS
"Je prends congé de lui / Je lui dis au revoir"

(18) *Awa-ny* *me* *na* *khuwo.*
volonté-POSS.1SG COMP 1SG manger
"Je veux manger" (litt. ma volonté que je mange)

De nombreuses langues de l'archipel ont ce type de prédicats dont le déterminant possessif marque l'équivalent de l'acteur ou du patient de verbes actifs. En iaai (Ozanne-Rivierre 1976: 208), des verbes tels que "s'arrêter", "précéder" et des verbes exprimant des émotions ou des modalités ("désirer", "détester", "devoir", etc.) marquent l'acteur par un déterminant possessif. En cèmuhî (Rivierre 1980: 309), certains verbes marquent le patient par un déterminant possessif:

(19) *ɛ* *taawö-n* *ɔ* *pa* *èwa.*
3SG portage-son MS le enfant
"L'enfant le transporte" (litt. il portage-son (c'est) l'enfant) (Rivierre 1980: 72)

En cèmuhî, les verbes d'émotion et de sentiment n'ont pas de sujet syntaxique, l'expérient ou patient est représenté par le paradigme des indices personnels 'objet' qui est par ailleurs identique à celui des déterminants possessifs de quelques noms dépendants (Rivierre 1980: 63, 69): *iiti-èg* "son interdit" et par extension "sa sœur/son frère".

(20) a. *Mwoti-èg.*
effrayer-3SG.OBJ
"Il a peur"

b. *Mwoti* *pa* *èwa.*
effrayer ART enfant
"L'enfant a peur" (Rivierre 1980: 63)

Dans certaines langues, les verbes statifs sont associés à un paradigme de pronoms statifs différents des pronoms actifs ou placés dans une position différente (le plus souvent post-verbale); dans certains cas, un morphème de statif apparaît (*ka* en drehu). L'énoncé statif a donc parfois un ordre différent des ordres possibles de l'actif. C'est le cas des langues du nord (pije, fwâi, nemi, jawe; Haudricourt – Ozanne-Rivierre 1982: 245-248), du centre-nord (cèmuhî), du sud (drubea, Shintani – Paita 1983) et en iaai (Ozanne-Rivierre 1976). Dans les langues du nord précédemment

citées, les actants pronominaux des verbes statifs leur sont postposés (Vs) et appartiennent au paradigme des pronoms indépendants, alors que les indices sujets des verbes actifs leur sont antéposés (sVo). En pije, on a donc: *yo ha-me* "j'arrive" vs *hun yo* "je suis grand".

En cèmuhî, alors que les indices personnels des verbes actifs suivent l'ordre sVo, l'énoncé à verbe statif se distingue par l'ordre Vs et utilise un paradigme d'indices personnels statifs différents et postposés au verbe: *bwalaa-jo* "j'ai froid", *bwi-nang* "il est aveugle" (Rivierre 1980: 61, 89).

Les variations de diathèse ± active sont souvent attestées dans les langues austronésiennes. En acehnais, les verbes actifs ont des préfixes personnels, tandis que les verbes statifs ont des suffixes personnels: *geu-jak* "he walks" vs *rhët-geuh* "he falls" (Durie 1985, in Foley 1993: 138). En tolai (Nouvelle-Bretagne, Mosel 1984: 141), langue également sans passif, l'opposition actif-statif est marquée par des ordres différents: SV(O) à l'actif, VS au statif. La dérivation stative d'un verbe biactanciel est en outre marquée par le préfixe *ta-*: *ta-puar* "be broken" (Mosel 1984: 151). Avec des verbes de mouvement, Mosel note des variations de construction ± active selon le degré de contrôle de l'acteur, qui sont analogues à la construction des verbes médio-actifs en nêlêmwa (§2.1.4.).

2. Variations de structures actancielles et diathèse

La diathèse est définie ici comme le mode d'orientation d'un prédicat vers un des termes de la relation prédicative, associée à des variations de voix et de valence du prédicat, à des variations de rang et de marque des actants. Les variations de voix ou de diathèse ont des corrélats sémantiques: elles privilégient ou effacent l'agent, mettent en relief le patient, accentuant alors le constat ou le résultat au détriment du processus. Dans les langues sans voix passive de Nouvelle-Calédonie, les variations de diathèse sont exprimées par divers procédés que nous allons examiner maintenant.

2.1. Variations de diathèse en nêlêmwa

En nêlêmwa, les variations de la diathèse active sont exprimées par le choix de la construction ergative ou absolutive, elle-même corrélée à la valence du verbe. Ces variations de diathèse concernent tous les verbes actifs.

(i) La *construction ergative* est la construction biactancielle des propositions comportant un verbe à deux actants postverbaux, avec le patient à l'absolutif et l'agent à l'ergatif (VOA). Le patient doit être déterminé et sans coréférence avec l'agent. L'extension de cette construction prototypique aux verbes médio-actifs leur donne un sémantisme actif (§2.1.4.).

(ii) La *construction absolutive* est celle des verbes à actant unique ou des constructions assimilées, à savoir la construction avec un patient indéfini coalescent (incorporé) ou un patient périphérisé et indirect, la construction avec *wo* et un actant$_2$ indirect (§2.1.3.2.), ainsi que les constructions réfléchie et réciproque (§2.1.2.). Elles expriment l'absence d'agentivité et des valeurs moyennes ou statives.

Les modifications de diathèse s'expriment par augmentation ou diminution de la valence du verbe.

- *L'augmentation* de valence se fait par le biais (i) de la dérivation factitive et causative, (ii) de suffixes transitivants qui orientent la relation vers un patient, (iii) par la promotion de l'actant$_2$ indirect des verbes médio-actifs à la fonction de patient (§2.1.4.).
- À l'inverse, la *diathèse récessive* est marquée par (i) la non-expression de l'agent; (ii) la rétrogradation du patient qui perd son statut d'actant (par coalescence ou construction indirecte et périphérisation); (iii) par le choix de la construction personnelle ou semi-personnelle de certains verbes (voir Bril 2002).

Les structures actancielles de base et les constructions dérivées sont résumées ci-après. Les facteurs de variations de ces constructions et leurs corrélats sémantiques sont présentés dans les sections suivantes (voir Bril 2002 pour l'analyse détaillée).

a) Structures actancielles des verbes actifs
[(a) représente l'actant unique ou l'agent des verbes transitifs; (b) le patient des verbes transitifs; abs. = absolutif; erg. = ergatif]

–	Structure uni-actancielle	$< V_{intr}\ (\mathbf{a}_{abs}) >$	ex (2, 3)
–	Structure bi-actancielle	$< V_{tr}\ (\mathbf{b}_{abs})\ (\mathbf{a}_{erg}) >$	ex (4, 5)

b) Variation des structures actancielles des verbes actifs

–	Actant$_2$ 'coalescent'	$< V_{intr}\text{-}b\ (\mathbf{a}_{abs}) >$	ex (22a)
–	Construction moyenne-réfléchie	$< V_{tr}\ (\mathbf{a}_{abs}) >$	ex (27b)
–	Actant$_2$ indirect périphérisé[2]	$< V_{intr}\ (\mathbf{a}_{abs})\ (b_{ind}) >$	ex (31b)

[2] Le terme indirect est périphérisé et perd sa fonction de patient.

– Construction indirecte avec *wo*
  < V_{intr} -***wo*** (b_{ind}) (**a** $_{abs}$) > ex (32c)
– Ellipse de l'agent < V_{tr} (**b** $_{abs}$) > ex (36)
c) Structure actancielle des verbes médio-actifs (§2.1.4.)
– Actant$_2$ indirect centralisé < V_{intr} (b_{ind}) (**a** $_{erg}$) > ex (33b)
– Actant$_2$ indirect périphérisé < V_{intr} (**a** $_{abs}$) (b_{ind}) > ex (33a)
d) Structure actancielle des verbes statifs
– Non distincte de celle des verbes actifs uni-actanciels[3]
– Nominalisation et dérivation stative ou résultative des verbes actifs (§2.1.5.2.; 2.1.5.3.).

2.1.1. Centralité du terme à l'absolutif

De même que le sujet est l'élément centre[4] de la prédication des langues accusatives, en nêlêmwa, c'est le terme à l'absolutif qui est l'élément centre de la prédication uni- ou bi-actancielle.

2.1.1.1. Spécificité et affectation du patient

La construction ergative requiert un patient déterminé, alors que l'indéfinitude de l'agent (21) n'a pas d'impact sur le type de construction:

(21) *Hla* *diya* ***ru*** *agu.*
3PL faire.TR AGT gens
"Des gens ont fait cela"

En outre, l'ellipse de l'agent n'affecte pas la transitivité du verbe (§2.1.5.2.).

En nêlêmwa, comme dans d'autres langues austronésiennes, un patient indéfini ou générique n'a pas de fonction actancielle, il est coalescent ou périphérisé et la construction n'a qu'un actant. Le verbe apparaît soit sous sa forme intransitive, soit sous sa forme indéterminée[5]. Le nom coalescent peut lui-même avoir une forme indéterminée (28a) et ne peut être séparé du verbe dont il constitue une spécification.

---

[3] Mais les verbes statifs se différencient des verbes actifs uni-actanciels par divers critères morphologiques (voir Bril 2002).

[4] Terme emprunté à Ferrell (1974) à propos des langues austronésiennes de Formose.

[5] En nêlêmwa, les verbes ont généralement deux formes (intransitive et transitive); ils en ont parfois trois: intransitive, transitive et indéterminée (i.e. quand l'actant$_2$ est indéfini ou coalescent).

On oppose ainsi (22a) dont l'actant unique *âlô* est à l'absolutif, à la construction bi-actancielle ergative (22b). Ces variations de diathèse expriment des variations d'agentivité et de télicité.

(22) a. *Hla* *oda* *khaaya* *khâ-ciic* *hlaabai* *âlô.*
3PL monter arracher liane-arbre ces.ANAPH enfant
"Ces enfants (abs) vont aller/sont allés arracher des lianes"

b. *Hla* *khaayi* *dume* *khâ-ciic* *mahlaaleny* ***a*** *hlaabai*
3PL arracher.TR DIR liane-arbre ces.DEICT AGT ces.ANAPH
âlô.
enfant
"Ces enfants (erg) arrachent /ont arraché ces lianes"

La construction ergative n'est en revanche pas sensible à certaines variations modales, contrairement à ce qui se produit dans d'autres langues ergatives, telles que certaines langues australiennes (Blake 1979), dans lesquelles la construction ergative n'est pas utilisée au futur, à l'impératif, à l'imperfectif, au potentiel, à l'hypothétique, ni dans un énoncé négatif (notionnellement atéliques). Ces phénomènes n'ont aucune incidence sur la construction ergative en nêlêmwa (voir (23)), non plus que l'atélicité lexicale de certains verbes bi-actanciels tels que 'rater'; ces verbes se comportent comme tous les verbes bi-actanciels, bien que le patient ne soit pas affecté.

(23) ***Kio*** *i* *axi-e* ***a*** *Pwayili.*
NEG 3SG voir-3SG AGT P.
"Pwayili ne l'a pas vu"

Les variations de diathèse en nêlêmwa dépendent donc davantage de la transitivité et de la définitude du patient que de faits aspecto-temporels et modaux.

Ce n'est pas le cas de toutes les langues austronésiennes, dont certaines, parmi lesquelles les langues des Îles Loyauté (nengone, iaai, drehu), ont des constructions différentes selon l'aspect-temps et sont sensibles à la télicité.

Divers chercheurs (Naylor 1978, Wolff 1979, Milner 1986) ont montré que les suffixes 'intransitifs' ou 'transitifs' des langues austronésiennes d'Océanie sont des marques d'orientation du verbe vers le terme qui constitue l'élément centre de la relation prédicative, soit l'actant unique, soit le patient, comme le font les affixes verbaux (appelées marques de 'focus') des langues austronésiennes de l'ouest, notamment celles des Philippines et les langues indonésiennes, avec lesquels ces chercheurs montrent une continuité de structure et de fonctionnement. Dans les

langues océaniennes, ce système est réinterprété comme des marques de transitivité, et les variations de construction en fonction du choix d'un élément centre sont réduites aux deux actants principaux réinterprétés comme sujet et objet dans les langues devenues accusatives (Pawley – Reid 1976).

Malgré un remaniement morphologique complet, certaines langues de Nouvelle-Calédonie ont préservé une expression analogue de la diathèse. Le suffixe 'intransitif' ou 'indéterminé' indique que la relation centrale est celle du verbe et de l'actant unique, tandis que le suffixe 'transitif' indique que la relation centrale est celle du verbe et du patient.

En arosi (Îles Salomon), Simons (1979: 133) montre que le suffixe *-i* ne marque pas tant la transitivité que la télicité et l'orientation du verbe vers le patient qui est l'élément centre de la construction (24b); alors qu'en (24a), le verbe non fléchi est associé à un Patient coalescent, et l'élément centre est l'Acteur (l'actant unique d'un verbe actif).

(24) a. *E noni a ari hane ngari.*
man 3SG.ACT go climb almond.tree
"A man goes and climbs (at) an almond tree" (AF = Actor Focus).

b. *Ma ø hane-**i-a** ta rara.*
and 3SG.ACT climb-UF-3SG a branch
"... and he climbs a branch (he's climbing it)" (UF = Undergoer Focus).

En atayal (Formose), la diathèse varie aussi selon la détermination du patient, l'aspect et l'intentionnalité. L'actant$_1$ pronominal est nominatif dans la construction qui a pour élément centre l'Acteur (AF, marquée par *m-*); mais il est génitif dans la construction qui a pour élément centre le patient déterminé (GF, marquée par *-an-*).

(25) atayal (Huang 1994: 132)

a. ***M**-ulu-**sami** lomwa hira?.*
AF-find-1PL.NOM rascal yesterday
"We found **a** rascal yesterday" (not on purpose)

b. *Lw-**an-myan** lomwa hira?.*
find-GF-1PL.GEN rascal yesterday
"We found the rascal yesterday" (we were looking for it)

La diathèse varie aussi selon la télicité: construction AF à l'inaccompli et construction GF à l'accompli:

c. *M-<in>qbaq-**saku?** ke? na? tayan.*
AF-<past>learn-1SG.NOM word GEN Atayal
"I learned Atayal" (unsuccessful, on-going) (pron. nominatif)

d. *Q<in>baq-an-**maku?*** *ke?* *na?* *tayan.*
learn<past>learn-GF-1SG.GEN word GEN Atayal
"I learned Atayal" (successful, perfective) (pron. génitif)

En tagalog (Philippines), le système des diathèses (ou 'focus') est marqué par des affixes verbaux qui indiquent le rôle sémantique du GN défini constituant l'élément centre de la prédication et marqué par *ang* (parfois interprété comme le terme à l'absolutif; De Guzman 1992). Avec un verbe monovalent, l'actant unique est l'élément centre, 'Actor Focus' (AF) marqué par *ang*, et l'orientation du verbe vers cet actant est marquée par un affixe verbal (*-um-, mag-, ma-*) variant selon l'aspect ± accompli et la classe de verbes. Avec un verbe bi-actanciel, c'est le Patient défini qui constitue l'actant centre, 'Goal Focus' (GF), marqué par *ang*, l'orientation du verbe vers le Patient est alors marquée par une autre série d'affixes verbaux variant aussi selon l'aspect-temps (*-in-, -an, i-*).

(26) tagalog (Naylor 1978: 400)

a. *K-um-ain* *ang* *bata?.*
eat-AF TOP child
"The child ate" [*kain* "eat"]

b. *K-in-ain* *nang* *bata* *ang* *isda?.*
eat-GF non.TOP child TOP fish
"The child ate the fish"

c. *K-um-ain* *ang* *bata* *nang* *isda?.*
eat-AF TOP child non.TOP fish
"The child ate (some) fish"

Le morphème *nang* ou *ng* (selon la graphie officielle) — qui s'analyse en *n-* marque de génitif + *ang* — marque le terme qui n'est pas l'élément centre. C'est une marque génitive, tout comme les marques d'agent du nêlêmwa, des langues du nord de la Nouvelle-Calédonie et des Îles Loyauté.

Les variations de diathèse sont aussi liées à la définitude du patient: avec un patient indéfini, la diathèse est orientée vers l'Acteur et marquée par les affixes AF, comme dans une construction intransitive (De Guzman 1992: 88). Si le Patient et l'Agent sont tous deux définis, c'est le Patient qui constitue l'élément centre (GF), obligatoirement ou de préférence à l'Agent, selon les langues. Cela va ainsi à l'encontre d'une interprétation passive de la construction GF, car cette diathèse est de loin la plus fréquente avec les verbes à deux actants.

En palau (Micronésie), les variations de diathèse sont aussi corrélées à la définitude et à l'affectation de l'actant$_2$, eux-mêmes liés à l'aspect ±

accompli du verbe (Hagège 1986: 108-111; Lemaréchal 1991). À l'inaccompli, marqué par l'affixe *meN-*, la relation centrale est celle du verbe et de l'actant$_1$ (AF); le Patient est alors oblique s'il est spécifique (i.e. déterminé et singulier et ± humain), ou bien il suit directement le verbe s'il est indéfini (i.e. indéfini singulier ou non-humain pluriel) (Hagège 1986: 49, 74; Lemaréchal 1991: 29, 224). Quant à l'infixe d'accompli *-il-*, qui indiquait originellement l'orientation du processus vers le Patient, il est réinterprété comme une marque de passé (Hagège 1986: 33, 71; Lemaréchal 1991: 29, 41).

La détermination et l'affectation du Patient, l'aspect verbal et la diathèse sont donc intimement liés. Télicité et aspect accompli sont associés à un patient défini et totalement affecté qui est l'élément centre d'une construction bi-actancielle référant à un processus accompli sous le contrôle d'un agent. Alors que l'atélicité et l'inaccompli sont associés à un patient indéterminé et partiellement affecté dans une construction uni-actancielle dont l'élément centre est l'actant$_1$.

Le nêlêmwa partage divers traits de ces langues austronésiennes: (1) la centralité du patient qui doit être défini pour compter comme un actant$_2$, l'actant$_1$ est alors ergatif (type GF); dans le cas contraire, il n'est qu'une extension du prédicat et l'actant$_1$ est absolutif (type AF); (2) les variations de diathèse jouant sur la périphérisation ou la centralité de l'actant$_2$ par rapport au noyau verbal; (3) les marques d'agent génitives.

2.1.2. Incidences de la coréférence sur la transitivité et notion de voix moyenne en nêlêmwa

La construction ergative requiert deux actants sans coréférence, par conséquent, les constructions moyenne-réflexive et réciproque sont normalement uni-actancielles et l'actant nominal réciproque est à l'absolutif (voir Bril 2002, 2005).

2.1.2.1. Construction moyenne-réfléchie

Le moyen-réfléchi peut être exprimé lexicalement, par des verbes intransitifs (*khet* "se peigner"; Bril 2002: 150-153). Il peut aussi être construit (i) par la coréférence des deux actants de certains verbes transitifs (27a-b), (ii) par la coalescence du patient (28a) et (iii) par la coréférence entre l'actant$_1$ et le déterminant possessif de l'actant$_2$ (29a).

Le verbe a une flexion transitive puisque les deux places d'actant sont instanciées par des termes déterminés, mais la construction est uni-actan-

cielle du fait de leur coréférence: qu'il s'agisse des indices sujet et objet (27a), ou de l'indice sujet et de l'actant nominal absolutif (27b). L'énoncé bi-actanciel est donné en (27c).

(27) a. ***Na*** *o* *tu* *mwaaxi-**na*** *na* *bwa* *thet.*
1SG aller descendre allonger.TR-1SG LOC sur herbe
"Je vais descendre m'allonger sur l'herbe"

b. ***I*** *mwaaxi* *Pwayili* *na* *bwa* *thet.*
3SG allonger.TR P. LOC sur herbe
"Pwayili (abs.) s'allonge sur l'herbe" (ou) 'Il allonge Pwayili (abs) sur l'herbe" (selon le contexte)

c. ***I*** *mwaaxi-e* ***a*** *Pwayili* *na* *bwa* *thet.*
3SG allonger.TR-3SG AGT Pwayili LOC sur herbe
"Pwayili (erg.) l'allonge sur l'herbe"

2.1.2.2. Coalescence de l'actant$_2$ et expression du moyen

Les constructions à actant$_2$ coalescent peuvent avoir un sens moyen, par exemple lorsque l'actant$_2$ constitue une partie intrinsèque de l'actant$_1$ (28a). L'actant unique *hooli hulak* est à l'absolutif, *pôô-nu* 'barbe' est coalescent et apparaît sous sa forme indéterminée (la forme déterminée étant *pôô-nua*), le verbe *shaxa* a sa flexion indéterminée (la forme transitive étant *shaxi*):

(28) a. *I* *shax**a*** *pôô-nu* *hooli* *hulak.*
3SG couper.INTR poil-bouche ce.ANAPH vieux
"Ce vieux (abs.) se rase la barbe" (litt. il rase-barbe ce vieux)

Comparer avec la construction transitive sans coréférence (28b):

b. *I* *shaxi* *pôô-nu**a-hla*** ***ea*** *hooli* *hulak.*
3SG couper.TR poil-bouche-POSS.3PL AGT ce.ANAPH vieux
"Ce vieux (erg) rase leur barbe"

2.1.2.3. Constructions "moyennes possessives"

Ces constructions, dans lesquelles l'actant$_1$ possède l'actant$_2$ ou est coréférent avec le déterminant possessif de l'actant$_2$, peuvent avoir une interprétation moyenne. Ces constructions sont toutefois ambiguës, comme le montre (29a) (voir Bril 1997).

(29) a. *Hla* *udale* *habwali* *thaamwa* *ma(h)leena.*
3PL enlever.TR vêtement femme ces.DÉICT
"Ces femmes enlèvent leurs vêtements" (litt. elles enlèvent vêtements de femmes) (ou) "Elles enlèvent les vêtements de ces femmes" (Bril 2002: 152)

En revanche, la construction à actant$_2$ coalescent *uda habwan* en (29b) a sans ambiguïté un sens moyen (*uda* et *habwan* ont tous deux une forme indéterminée):

b. *Hli* *uda* *habwan* *hliina* *meewu.*
3DU enlever.INDET vêtement ces2.DÉICT sœur
"Les deux sœurs se déshabillent"

2.1.3. Variations de diathèse autour de l'actant$_2$/patient

La diathèse récessive peut aussi être marquée (i) par le marquage indirect et la périphérisation de l'actant$_2$, (ii) par la construction avec *wo* et un actant$_2$ indirect; ce qui neutralise l'agentivité de l'actant$_1$.

2.1.3.1. Construction indirecte et périphérisation de l'actant$_2$/patient

Cette construction ne concerne qu'une petite classe de verbes (Bril 2002: 160-165).

– Construction transitive canonique

(31) a. *I* *hnay**ilî*** *shaya* *i* *hla* ***a*** *ava-n.*
3SG s'étonner.TR travail REL 3PL AGT frère-son
"Son frère (erg) s'étonne de / admire leur travail" (équivalent de GF)

– Construction indirecte et périphérisée de l'actant$_2$ (verbe uni-actanciel)

b. *I* *hnac* *ava-n* ***o*** *shaya* *i* *hla.*
3SG être.étonné frère-POSS.3SG LOC travail REL 3PL
"Son frère (abs.) est étonné par leur travail" (équivalent de AF)

La diathèse, la morphologie du verbe, les marques casuelles et l'ordre des termes co-varient: flexion transitive et actant$_1$ ergatif dans la construction bi-actancielle, flexion intransitive et actant$_1$ absolutif dans la construction indirecte. Cette variation de diathèse peut être résumée de la façon suivante:

(1) < V_{tr} (**b** $_{abs}$) (**a** $_{erg}$) > (construction transitive, ordre VOA)
(2) < V_{intr} (**a** $_{abs}$) (b $_{ind}$) > ((b) est indirect et périphérisé, ordre VS Oi).

Du point de vue sémantique, la construction transitive met l'accent sur le processus orienté vers le patient défini à l'absolutif et a un sémantisme plus actif "s'étonner de"; dans la construction indirecte, la relation centrale est celle du verbe et de son actant unique à l'absolutif qui est un expérient sans agentivité. Le sémantisme est statif ou constatif (31b).

2.1.3.2. Construction avec *wo* et un actant$_2$ indirect

Cette construction se différencie de la précédente par la présence du morphème *wo* et par le fait que l'actant indirect n'est pas périphérisé, mais reste dans sa position juste après le verbe [V Oi S]. On oppose ainsi:

(1)	coalescence	< [V_{intr}-b]	(**a** $_{abs}$) >
(2)	construction indirecte et périphérisée de l'actant$_2$	< V_{intr}	(**a** $_{abs}$) (b $_{ind}$) >
(3)	construction indirecte avec *wo*	< V_{intr}-***wo*** (b $_{ind}$)	(**a** $_{abs}$) >

Dans les trois cas, les constructions sont intransitives, l'actant$_1$ (a), traité comme l'actant unique, est l'élément centre à l'absolutif.

Il y a peu de différence de sens entre la construction à actant coalescent (32a) et la construction avec *wo* et un actant$_2$ oblique (32c), d'ailleurs jugée moins correcte. Le morphème *wo* est un pronom indéfini pluriel qui constitue l'anaphore d'un actant$_2$ non humain, indéterminé ou générique, pluriel ou collectif. En (32b), *wo* est l'anaphore de l'actant$_2$ coalescent *pwaxi-an* en (32a) (pour les autres fonctions de *wo*, voir Bril 2002).

(32) a. *Hla taaja pwaxi-an thaamwa mahleeli.*
3PL piquer enfant-tortue femme ces.ANAPH
"Ces femmes (abs) 'piquent' (à la sagaie) de jeunes tortues"

b. *Hla taaja* ***wo*** *thaamwa mahleeli.*
3PL piquer *wo* femme ces.ANAPH
"Ces femmes (abs) en 'piquent'"

c. *Hla taaja* ***wo*** ***o*** *pwaxi-an thaamwa mahleeli.*
3PL piquer *wo* PREP enfant-tortue femme ces.ANAPH
"Ces femmes (abs.) 'font du piquage' de jeunes tortues"

La construction avec *wo* et un actant$_2$ oblique est utilisée avec des verbes actifs référant à des processus atéliques effectués sur un patient générique, au contraire de la construction en (31b) ou de la diathèse des verbes médio-actifs (33a-b) qui exprime un contraste sémantique actif/statif. En outre, contrairement à la construction des verbes médio-actifs (§2.1.4.), dans la construction avec *wo*, l'ordre des termes est fixe et l'actant$_2$ oblique suit obligatoirement le verbe.

2.1.4. Diathèse des verbes médio-actifs en nêlêmwa

Les verbes médio-actifs sont fondamentalement intransitifs et orientés par défaut vers un actant$_1$ qui est un expérient ou un patient. Ils s'apparentent

aux verbes moyens des langues polynésiennes dont l'actant$_1$ est un expérient et l'actant$_2$ un oblique. Font partie des verbes médio-actifs, des verbes d'affect, de sensation, de perception, de mouvement ou déplacement, de position. Cette catégorie inclut aussi des verbes cognitifs, informatifs, discursifs, et des verbes d'aspect tels que *toven* "finir" et *thaaxa* "commencer". Ces champs sémantiques ne sont qu'indicatifs et non définitoires de cette catégorie, car certains verbes à sémantisme analogue sont des verbes bi-actanciels canoniques (voir Bril 2002). Ces verbes n'ont jamais de flexion transitive (contrairement à la construction en 2.1.3.1.). Leur actant$_2$ est toujours oblique et exprime une cause, une source ou une localisation.

2.1.4.1. Construction absolutive et ergative des verbes médio-actifs

Leur double construction exprime des diathèses différentes selon la position de l'actant$_2$ oblique:

- la *construction absolutive* est la construction par défaut associée à l'ordre [V S Oi]; elle est uni-actancielle avec un actant$_1$ absolutif et un actant oblique périphérisé (33a).
- la *construction ergative* bi-actancielle est associée à l'ordre [V Oi A] (33b), sans dérivation, ni variation de la forme verbale de base (i.e. sans marque transitive), avec un actant$_1$ ergatif et un actant$_2$ oblique intégré au noyau prédicatif et dans la position canonique de l'actant$_2$, juste après le verbe (VO). Dans cette position, il est alors traité comme un actant$_2$ à part entière, bien qu'il ne soit pas *stricto sensu* un patient.

Leur diathèse varie donc selon le terme vers lequel le verbe est orienté: soit l'actant unique absolutif [V **S** Oi], soit l'actant$_2$ oblique sur lequel agit l'Agent [V **Oi** A], avec pour corrélat sémantique l'expression d'un degré différent de contrôle de l'actant$_1$. La construction absolutive (33a) énonce un constat ou un état de fait, tandis que la construction ergative (33b) exprime un processus.

(33) a. *I* *namwageny* *axomoo-n* [*o* *u-bwaa* *i* *ye*].
3SG être.triste mère-POSS.3SG LOC NOMIN-partir REL 3SG
"Sa mère (abs) est triste à cause de son départ"

b. *I* *namwageny* [*o* *u-bwaa* *i* *ye*] ***a*** *axomoo-n.*
3SG être.triste LOC NOMIN-partir REL 3SG AGT mère-POSS.3SG
"Sa mère (erg) s'attriste de/pleure son départ"

Seuls les verbes médio-actifs sont sensibles à cette variation de position de l'actant$_2$, les verbes intransitifs actifs ou statifs n'ont jamais cette

double construction. En outre, elle ne se produit qu'avec un agent humain pour des raisons sémantiques liées à la notion de contrôle. Ces caractéristiques évoquent les langues à opposition ± active qui ont les traits suivants (Klimov 1979): (i) un même lexème a deux sens potentiels (actif ou statif) qui sont distingués par la construction et le type d'orientation du processus, soit vers le patient, soit limité à l'actant$_1$; (ii) dans les langues actives, la distinction entre compléments proches et compléments distants remplace la distinction entre objets directs et indirects des langues ergatives et nominatives. "Nearest means an object to which an action expressed by an active verb is directed: *a man is breaking a tree, a man is running to the river*" (Klimov 1979: 329-330).

2.1.4.2. Parallèles avec d'autres langues océaniennes

Comme en nêlêmwa, en saliba (PNG), la cible des verbes de mouvement et les noms locatifs peuvent être marqués soit comme des circonstants (34a), soit comme des actants$_2$ du verbe, à la différence près que les verbes ont alors un suffixe 'applicatif' (34b) qui traite le complément de lieu comme un actant$_2$ affecté par l'événement (Margetts 1999: 285-287).

(34) a. *Teina* *numa* *unai* *ya-bawa.*
DX1 house POSTP.SG 1SG-stay
"I stay at this house"

b. *Teina* *numa* *unai* *ya-bawa-**i**-ø.*
DX1 house POSTP.SG 1SG-stay-APP-3SG.O
"I live in/occupy this house" (Margetts 1999: 156)

Pawley – Reid (1976: 66) notent des faits semblables en fidjien: "Location nominals with a given verb may be made either into a prepositional phrase or a direct object in Fijian discourse".

2.1.5. Constructions opérant la mise en retrait ou l'ellipse de l'agent en nêlêmwa

Les constructions suivantes modifient la diathèse en opérant sur l'agent. Ce sont des constructions: 1) à agent impersonnel, 2) à agent elliptique, 3) ou des constructions nominalisées sans agent, ou dont l'agent est exprimé sous forme de déterminant possessif.

2.1.5.1. Agent impersonnel

L'agent impersonnel ou indéfini est représenté par un indice de 3ème personne pluriel équivalant à "on". Dans diverses langues austronésiennes,

ce pronom pluriel s'est grammaticalisé en marque de passif. C'est le cas du préfixe passif *di-* en indonésien, grammaticalisation de l'indice de 3ème personne *dia* (Naylor 1978: 413). En tolai (Mosel 1984: 141), un agent indéfini est exprimé par le morphème indéfini *di* "quelqu'un" qui a sans doute la même origine que *dir* (pronom personnel de 3ème duel) et *dia* (3ème pluriel). En kaili et kulawi (Célèbes), l'indice de 3ème personne pluriel *ra-* s'est également grammaticalisé en marque de diathèse, marquant l'orientation vers le patient (GF) (Van den Berg 1996: 96, 101). L'indice de 3ème personne du pluriel, *re-* en trukais (Micronésie, Jacobs 1976: 121), *ra* en fidjien a également été réanalysé comme marque de passif.

2.1.5.2. Ellipse de l'agent sans changement de fonction du patient

Cette construction fait l'ellipse de l'agent (y compris sous sa forme indicielle) sans changer la transitivité du verbe, ni la relation centrale du verbe vers le patient nominal à l'absolutif (36). Associée à la marque d'accompli (*(k)u, (x)u*), la construction a un sens passif-résultatif. Comparer avec la construction bi-actancielle: *na farame foliix-eli* "j'ai oublié cela".

(36) ***Xu*** *farame* *foliix-eli.*
PERF oublier.TR chose-ce.ANAPH
"Cela a été oublié"

Cette ellipse de l'agent est aussi mentionnée en tongien (Keenan 1986: 248). Tchekhoff (1978: 375) analyse par ailleurs le suffixe 'transitif' *-i* du tongien comme un morphème perfectif indiquant l'implication totale du Patient et qui marque aussi le passif, soulignant ainsi le lien privilégié au patient.

2.1.5.3. Nominalisations et expression de la diathèse

Le choix de constructions nominalisées avec des déterminants possessifs constitue une autre stratégie de mise en retrait de l'Agent.

a) Nominalisations à valeur aoristique

En nêlêmwa, ce type de nominalisation est construit par le préfixe *u-* "fait, façon de" et équivaut à une voix moyenne à valeur aoristique.

(37) a. *Shuva* ***u****-hangîlî-a* *loto?*
être.comment? façon.de-conduire.TR-DET voiture
"Comment ça se conduit une voiture?" (litt. c'est comment la conduite de la voiture?)

Comparer avec la construction biactancielle en (37b):

b. *Co* *kaamwa* *me* *yo* *payaîlî* *mashin* *hleny?*
2SG faire.comment? pour 2SG démarrer.TR moteur ce.DEICT
"Comment as-tu fait pour démarrer ce moteur?"

b) Nominalisations à valeur passive et résultative

Les préfixes *hna-* "lieu de" et *shâ-* "contenu, produit, résultat" dérivent, quant à eux, des nominalisations à sens statif-résultatif et passif-résultatif. En (38a), le patient *mwa* apparaît comme l'actant unique du prédicat nominalisé, tandis que l'agent *caaya* est le déterminant possessif du prédicat; ce qui est une façon de promouvoir le patient aux dépens de l'agent:

(38) a. ***Shâ-****khabe-wo* *i* *caaya* *holeny* *mwa.*
NOMIN-construire-*wo* REL papa ce.DEICT maison
"Cette maison a été construite par papa" (litt. cette maison (est le) résultat des constructions de papa).

Comparer avec la construction active:

b. *I* *khabe* *mwa* *eli* *ea* *caaya.*
3SG construire maison ce.ANAPH AGT papa
"Papa a construit cette maison"

On observe le même phénomène en tîrî, entre la construction active (39b) et la nominalisation avec *hêrrê-* "contenu, essence, produit" (39a), qui est toujours associée à un patient thématisé.

(39) a. *Mwâ* ***hêrrê****-hôdrô* ***nrâ*** *Toni.*
maison NOMIN-brûler DET Tony
"La maison a été brûlée par Tony" (Osumi 1995: 247) (litt. maison, 'brûlage' de Tony)

b. *Nrâ* *hôdrô* *mwâ* *nrâ* *Toni.*
3SG brûler maison MS Tony
"Tony a brûlé la maison" (Osumi 1995: 246).

En tîrî, comme en xârâcùù (mais aussi en drehu, nengone et iaai), il y a une forte corrélation entre la thématisation du patient, l'aspect accompli ou résultatif et les constructions nominalisées, ce qui évoque certaines des valeurs fondamentales du passif.

3. Conclusion

Les rapprochements esquissés avec d'autres langues austronésiennes montrent qu'en dépit de l'extrême variété de leurs structures d'actance,

les langues de Nouvelle-Calédonie s'intègrent bien dans le cadre austronésien. Outre le fait que le contraste fondamental oppose l'actif au statif/inactif plutôt que le passif à l'actif, on a relevé dans ces langues une forte corrélation entre les structures actancielles, l'ordre des termes, le choix d'une relation centrale entre le verbe et un actant selon l'aspect (± perfectif, aoristique) et l'affectation ou la définitude de l'actant$_2$, l'indéfinitude étant marquée syntaxiquement par la coalescence ou la périphérisation de l'actant$_2$. Ces faits sont associés à des variations de marque casuelle et de morphologie verbale, avec des suffixes 'transitifs' ± déterminés, exprimant une transitivité 'forte' ou 'faible' qui marque soit l'orientation du verbe vers le patient, soit un patient récessif.

Abréviations

ABS: absolutif, ACC: accompli, AF: actor focus, AGT: agent, ANAPH: anaphorique, APP: applicatif, ART: article, ASSOC: associatif, DEICT: déictique, DET: détermination, DU: duel, DIR: directionnel, DX1: déictique proximal, ERG: ergatif, EXCL: exclusif, GF: goal focus, INDEP: pronom indépendant, INTR: intransitif, LOC: locatif, MS: marque de sujet, NEG: négation, NOMIN: nominalisateur, Oi: objet oblique, OBJ. IND: objet indirect, PER: perfectif, POSS: suffixe possessif, PROG: progressif, REL: relateur, THEM: marque de thématisation, TR: transitif.

Références

Blake, B. J. 1979. "Degrees of Ergativity in Australia". In: F. Plank (éd.), *Ergativity: Towards a Theory of Grammatical Relations*, 291-305. London: Academic Press.

Bril, I. 1997. "Split Ergativity in Nêlêmwa". In: *Proceedings of the Seventh International Conference on Austronesian Linguistics*, 377-393. Amsterdam/Atlanta: Rodopi.

—. 2002. *Le nêlêmwa (Nouvelle-Calédonie): Analyse syntaxique et sémantique*. Paris: Peeters.

—. 2004. "Thématisation et focalisation dans les langues de Nouvelle-Calédonie: phénomènes discursifs et mécanismes évolutifs". *Faits de Langues* 23-24. 281–301.

—. 2005. "Semantic and Functional Diversification of Reciprocal and Middle Prefixes in New Caledonian and other Austronesian Languages". *Linguistic Typology* 9-1. 25-75.

De Guzman, V.P. 1992. "Morphological Evidence for Primacy of Patient as Subject in Tagalog". In: M. Ross (éd.), *Papers in Austronesian Linguistics* 2, 87-96. Pacific Linguistics (A-82).

Durie, M. 1985. *A Grammar of Acehnese on the Basis of the Dialect of North Aceh*. Dordrecht: Foris.

FERRELL, R. 1974. "Ergatif, passif ou marque d'un élément centre? Mise en lumière de la syntaxe verbale dans les langues indonésiennes". In: *Les langues sans tradition écrite. Méthode d'enquête et de description, Actes du Colloque international du CNRS,* Nice, 1971, 251-271. Paris: SELAF.

FOLEY, W.A. 1993. "The Conceptual Basis of Grammatical Relations". In: W.A. FOLEY (éd.), *The Role of Theory in Language Description*, 131-174. Berlin/ New York: Mouton de Gruyter.

HAGÈGE, C. 1986. *La langue palau.* München: W. Fink.

HAUDRICOURT, A.-G. – OZANNE-RIVIERRE, F. 1982. *Dictionnaire thématique des langues de la région de Hienghène (Nouvelle-Calédonie): pije-fwâi-nemi-jawe.* Paris: SELAF.

HUANG, L. M. 1994. "Ergativity in Atayal". *Oceanic Linguistics* 33- 1. 129-143.

JACOBS, R. 1976. "A Passive Continuum in Austronesian". *Papers from the Para-session on Diachronic Syntax*, 118-125. Chicago: CLS.

KEENAN, E. L. 1986. "Passive in the World's Languages". In: T. SHOPEN (éd.), *Language Typology and Syntactic Description*, Vol. I: *Clause Structure*, 243-281. Cambridge: Cambridge University Press.

KLIMOV, G. A. 1979. "On the Position of the Ergative Type in Typological Classification". In: F. PLANK (ed.), *Ergativity. Towards a Theory of Grammatical Relations*, 327-332. London: Academic Press.

LA FONTINELLE (DE), J. 1976. *La langue de Houaïlou.* Paris: SELAF.

LAZARD, G. 1994. *L'actance.* Paris: P.U.F.

LEMARÉCHAL, A. 1991. *Problèmes de sémantique et de syntaxe en palau.* Paris: Éditions du CNRS.

—. 1996. "Causatifs et voix dans les langues des Philippines et de Formose et en malgache". *SCOLIA* 7. 129-167.

MARGETTS, A. 1999. *Valence and Transitivity in Saliba: An Oceanic language of Papua New Guinea.* Nijmegen: Max Planck Institute.

MILNER, G. B. 1986. "A Focal Approach to Problems of Verbal Syntax in Fijian". In: *FOCAL 1: Papers from the Fourth International Conference on Austronesian Linguistics*, 1-20. Pacific Linguistics (C-93).

MOSEL, U. 1984. *Tolai Syntax and its Historical Development.* Canberra: Pacific Linguistics (B-92).

MOYSE-FAURIE, C. – OZANNE-RIVIERRE, F. 1983. "Marques de sujet et ordre des mots: Les langues de Nouvelle-Calédonie et des Îles Loyauté". In: *Papers from the Third International Conference on Austronesian Linguistics*, vol 4: *Thematic Variation*, 113-152. Canberra: Pacific Linguistics (C-77).

NAYLOR, P. B. 1978. "Towards Focus in Austronesian". In: WURM – CARRINGTON (éds) 1978. 395-442.

—. (éd.) 1979. *Austronesian Studies: Papers from the Second Eastern Conference on Austronesian Languages.* University of Michigan (Michigan Papers on South and Southeast Asia 15, 1979).

OSUMI, M. 1995. *Tinrin Grammar.* (*Oceanic Linguistics Special Publication* 25) Honolulu: University of Hawai'i Press.

OZANNE-RIVIERRE, F. 1976. *Le iaai, langue d'Ouvéa (Nouvelle-Calédonie).* Paris: SELAF.

PAWLEY, A. – REID, L. A. 1976. "The Evolution of Transitive Constructions in Austronesian". In: *Working Papers in Linguistics* 8, 103-188. Honolulu: University of Hawai'i Press.

RIVIERRE, J.-C. 1980. *La langue de Touho, phonologie et grammaire du cèmuhî (Nouvelle-Calédonie)*. Paris: SELAF.

SHINTANI, T.D.L. – PAITA, Y. 1983. *Esquissse de la langue de Paita*. SETOM.

SIMONS, G. 1979. "The Verbal Sentence in Arosi: a Reinterpretation of Eastern Oceanic Sentence Structure". In: NAYLOR (éd.) 1979. 131-151.

TCHEKHOFF, C. 1978. "Functional Comparison between Indonesian *-i* and Tongan *-'i*". In: WURM – CARRINGTON (éds) 1978. 367-382.

VAN DEN BERG, R. 1996. "The Demise of Focus and the Spread of Conjugated Verbs in Sulawesi". In: H. STEINBAUER (éd.), *Papers in Austronesian Linguistics* 3, 89-114. Canberra: Pacific Linguistics (A-84).

WOLFF, J. U. 1979. "Verbal Morphology and Verbal Sentences in Proto-Austronesian". In: NAYLOR (éd.) 1979. 153-167.

WURM, S.A. – CARRINGTON, L. (éds). 1978. *Second International Conference on Austronesian Linguistics* 1. Canberra: Pacific Linguistics (C-61).